

[Text]

trawlers. There are freezer trawlers and then there are factory trawlers.

**Senator Thériault:** Yes, I know.

**Mr. McGrath:** The factory trawlers process at sea.

**Senator Thériault:** Yes, those are the ones that I am referring to. When you say that they are fishing within our zone, are they fishing within the 200-mile limit?

**Mr. McGrath:** Yes.

**Senator Thériault:** Are they mostly European?

**Mr. McGrath:** Yes, they are European and Eastern European.

**Senator Thériault:** But mostly western and eastern Europe?

**Mr. McGrath:** Yes, Cuba is in there too, but mostly eastern and western Europe.

**Senator Thériault:** During your tenure as minister, it was my understanding that the main reason for allowing these trawlers in our zone was to preserve some of the markets that we have in eastern and western Europe. In your exposé—which made sense to me, and I agree with it—you seemed to say that, if we prevented those people from fishing in the zone, it should open up a market for us. What is the real situation?

**Mr. McGrath:** Thank you very much for your kind personal references. The situation has changed very much over the last five years. Five or six years ago, we were making a serious effort to get into the European Economic Community. We have not been very successful.

There were two reasons for our foreign allocations within our zone, and I am not sure they are still valid. One of the reasons was market penetration, and the other had to do with bilaterals that were entered into in the preliminary process of Canada unilaterally declaring jurisdiction over its 200-mile economic zone.

It is also important to make the point that some of these people who have allocations from us and who enjoy bilateral agreements with Canada are very supportive of Canada within the North Atlantic Fisheries Organization and within international fora. As examples, I can think of the U.S.S.R. for one and Portugal for another.

I am not sure that reason is valid any more. As a matter of fact, I am convinced it is no longer valid. I am convinced that Canada should now assume full control of its own economic zone and I believe that the appetite for groundfish products is such in Europe that it would have to be satisfied and, if we gradually phase out that foreign fishing activity, then, if we can provide the quality—and our quality is just as good as theirs—we can pick up that slack. That is my view, and, although it may be simplistic, until someone proves me wrong, I will hold it.

**Senator Thériault:** It does sound logical.

[Traduction]

teurs. Il y a des chalutiers-congélateurs et des chalutiers-usinés.

**Le sénateur Thériault:** Oui, je sais.

**M. McGrath:** Les chalutiers-usinés naviguent au large.

**Le sénateur Thériault:** Oui, ce sont ceux dont je parle. Quand vous dites qu'on les retrouve dans notre zone, est-ce à l'intérieur de la limite de 200 milles?

**M. McGrath:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** S'agit-il surtout de chalutiers européens?

**M. McGrath:** Oui, d'Europe et d'Europe de l'Est.

**Le sénateur Thériault:** Mais surtout d'Europe de l'Ouest et d'Europe de l'Est?

**M. McGrath:** Oui, et de Cuba aussi, mais surtout d'Europe de l'Est et d'Europe de l'Ouest.

**Le sénateur Thériault:** Lorsque vous étiez ministre, je crois comprendre que la décision de permettre à ces chalutiers de naviguer dans nos eaux se voulait surtout un moyen de préserver certains des marchés que nous avons en Europe de l'Est et en Europe de l'Ouest. Dans votre exposé—que j'ai trouvé très sensé et avec lequel je suis d'accord—vous sembliez dire que si nous les empêchions de pêcher dans notre zone, cela nous ouvrirait un marché. Quelle est la véritable situation?

**M. McGrath:** Merci beaucoup de vos allusions bienveillantes à mon égard. La situation a énormément changé au cours des cinq dernières années. Il y a cinq ou six ans, nous faisons de grands efforts pour nous tailler une place dans la communauté économique européenne. Nous n'avons pas eu grand succès.

Deux raisons expliquent que nous ayons autorisé la présence d'étrangers dans notre zone, mais je ne suis pas sûr qu'elles valent encore. L'une était la pénétration des marchés, et l'autre concernait les accords bilatéraux que nous avons conclus dans le processus préliminaire par lequel le Canada a unilatéralement déclaré sa compétence sur la zone économique de 200 milles.

Il importe aussi de signaler que parmi ceux à qui nous avons accordé des contingents et qui profitent de ces accords bilatéraux conclus avec le Canada, certains appuient beaucoup le Canada dans l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord ainsi que dans les tribunes internationales. Par exemple, je pense à l'URSS et au Portugal.

Je ne suis pas sûr que ces raisons valent encore. En fait, je suis convaincu qu'elles ne sont plus valides. Je suis persuadé que le Canada devrait contrôler pleinement sa propre zone économique et je crois que la demande de poisson de fond est telle en Europe qu'il faudrait y satisfaire et si nous supprimons graduellement la pêche étrangère, moyennant la qualité—et la nôtre est toute aussi bonne que la leur—nous pourrions reprendre ce retard. C'est mon opinion, et bien qu'elle puisse sembler simpliste, je m'y tiens jusqu'à ce qu'on me prouve le contraire.

**Le sénateur Thériault:** Cela semble logique.